

2. Production agricole

La situation agricole au Maroc

(4^{ème} TRIMESTRE)

Ce trimestre se sera écoulé presque tout entier sous le signe d'une sécheresse persistante, causant dans tout le Maroc, sauf peut-être la région d'Oujda et de l'Atlas, une appréhension croissante. Les parcours desséchés n'offraient au bétail qu'une nourriture très maigre, impuissante à le maintenir en bon état. Sans doute des pâtures apparaissaient en montagne, le froid cependant y était déjà vif, obligeant le bétail à descendre dans les vallées. L'agnelage a débuté en novembre, dans de mauvaises conditions, les brebis manquant de lait. Aucune épidémie, du moins, n'a été signalée qui aurait pu avoir de redoutables conséquences en l'état du cheptel, tandis que les réserves de fourrages étaient fortement entamées. Les animaux de labour ont pu recevoir des rations d'orge, qui leur ont permis d'assurer tant bien que mal leur service.

La chaleur et la sécheresse ont eu d'autres conséquences : la nappe phréatique à l'étiage, les oueds à sec, les sources et les puits présentant un débit toujours plus faible. Des irrigations par pompage ont été nécessaires pour le maraîchage, à une période où, en année normale, les pluies seraient déjà intervenues. Une gêne sensible en est résultée pour les maraîchers, par suite de l'insuffisance des contingents de carburants consacrés au pompage.

Les labours d'automne ayant eu lieu, certains colons ont commencé en sec leurs semailles d'avoine, d'orge et de fèves. Peu de régions cependant ont reçu assez de pluies pour que la terre suffisamment humide permette la germination du grain et la situation de l'agriculture était assez sérieuse au moment où sont survenues les premières pluies. En cette dernière décade de décembre, un redressement a été entrevu tant pour l'élevage que pour les cultures. La végétation spontanée des terrains de parcours devrait permettre à bref délai au bétail de retrouver une nourriture suffisante, ce qui est essentiel notamment en milieu fellah, en prévision du travail

urgent et intense demandé aux animaux à l'occasion des ensemencements.

En milieu européen, les semailles en sec avaient été interrompues en raison du retard des pluies. Les circonstances plus favorables permirent d'activer les ensemencements. Si la culture maraîchère n'a que peu souffert du manque d'eau, pallié par le pompage, s'il est probable que les cultures européennes de céréales retrouveront leur superficie de la campagne précédente, il est à craindre qu'en milieu marocain où les emblavures en sec ont été très rares, les cultures d'hiver ne soient en nette diminution.

La cueillette des olives commencée en novembre donne une récolte faible dans le nord, moyenne dans le sud, et bien inférieure dans l'ensemble à celle de 1947. Les cultures d'oléagineux, lin et tournesol notamment, semblent devoir se développer.

La récolte d'oranges a été importante, et sa précocité a pu lui permettre de profiter de cours élevés, qui se sont rapidement stabilisés.

Les clémentines ont donné de moins bons résultats. La sécheresse a favorisé la récolte de coton qui a pu s'effectuer favorablement et dont le rendement a été satisfaisant (8 quintaux de coton brut à l'ha dans les Beni Amir).

Sur les marchés les cours de céréales se sont maintenus malgré le nombre réduit des transactions.

Les acheteurs du Maroc oriental, qui disposent de bons terrains de parcours, ont fréquenté les marchés de Rabat et de Taza, où ils ont provoqué la fermeté des prix sur les animaux d'élevage. Ailleurs, les souks ont reçu surtout des animaux en assez mauvais état, dont les éleveurs cherchaient à se débarrasser, par suite du manque de nourriture. Il en est résulté une tendance à la baisse des prix.